

(Se promenant avec agitation).

Allons, pas de faiblesses, Vildac,—il faut tuer, assassiner un vieillard, mais ce n'est pas tout, il faut aussi faire disparaître le fils, mon ami, presque mon frère,—et lui faire porter le fardeau de la mort de son père !—Oh !—c'est horrible cela ! Satan seul pouvait imaginer une telle atrocité.—J'ai peur de moi-même..... Mais une invincible puissance me porte à ce double crime !—Eh bien ! je tuerai, j'assassinerai, le père et je ferai emprisonner le fils comme meurtrier de son père. C'est lâche, c'est ignoble, c'est atroce, cela mérite l'enfer s'il est un Dieu vengeur,—mais je le ferai. Triomphe, Satan, oui, triomphe.—Il sort précipitamment et avant que le rideau tombe on entend en arrière un strident éclat de rire).

ACTE SECOND.

Charles de Beaumont, Gustave.

SCÈNE Ière.

CHARLES.

—Ainsi donc, mon fils, tu te maries. —J'en suis heureux pour toi,—heureux pour moi. J'aurai dans ta noble épouse, une enfant de plus à chérir, une enfant de plus qui m'aimera.—Elle m'aidera à porter le fardeau de mes derniers ans ;—et les roses de sa fraîche jeunesse réjouiront les yeux vieillis de ton père.

GUSTAVE.

Soyez persuadé, mon père, que mon épouse et moi, rivaliserons d'efforts pour rendre heureux vos vieux jours.

CHARLES—(ému.)

Oh ! merci, mon enfant,—ces paroles affectueuses font du bien à mon âme. Tu fus toujours bon fils envers moi,—affectueux envers ta pauvre et sainte mère,—tu seras bon époux,—je l'espère,—et quelque chose qu'il t'arrive—remarque ces paroles d'un vieillard,—(il se lève)—quelque malheur qui te frappe—ais confiance en Dieu ; le triomphe du méchant est passager.—et Dieu bénit toujours l'innocent qui souffre pour l'amour de lui.

GUSTAVE.

Vos paroles resteront gravées dans ma mémoire, ô mon père. Il me faut partir pour ne plus vous revoir peut-être avant mon mariage, vous voudrez me donner votre paternelle bénédiction.—(Il s'agenouille.)